

Concarneau... ou la pierre en héritage

Naguère place forte, toujours grand port, la cité concarnoise doit son développement à sa situation privilégiée dans une échancrure abritée en bordure de l'océan, source à la fois de conflits et de richesses. Sa longue évolution a retenu depuis longtemps l'attention des chercheurs¹. Mais si son histoire se dévoile dans les archives, elle se déchiffre aussi dans les remparts de sa Ville-Close, les quais et jetées de son havre, les édifices religieux, l'habitat citadin et rural, les bâtiments publics, sans omettre les monuments érigés à la mémoire de ses morts. C'est déjà assez souligner qu'un examen lithologique approfondi de ces constructions est susceptible d'apporter une contribution nouvelle, mieux, un éclairage original sur ladite histoire, jusqu'ici peu abordée sous cet angle. De ces constatations liminaires a surgi le thème même de notre propos : «Concarneau... ou la pierre en héritage».

Néanmoins, avant d'aller plus loin, trois remarques s'imposent. Tout d'abord, au vu du nombre considérable des constructions à Concarneau qui s'est agrandi, par ailleurs, de deux communes voisines (Beuzec-Conq et Lanriec), il est évident que tout le bâti n'a pu être envisagé ici : son étendue aurait bien vite conduit à des répétitions fastidieuses ; toutefois, la diversité des thèmes abordés est telle que la fresque présentée offre un panorama significatif. En second lieu, des recherches fondées sur l'examen lithologique du bâti présupposent de la part de l'auteur qui s'y risque une connaissance approfondie, non seulement de la géologie locale, mais aussi régionale² ; en effet, dans une contrée aussi riche en roches diverses

¹ DELLAIN, Ch., «Essais historiques sur la ville de Concarneau et le comté de Cornouaille», 1784, manuscrit de 337 p, bibliothèque de Brest. Congrès de l'Association bretonne, tenu à Concarneau en 1905. LE MAÎTRE, L.-P., *Concarneau : Histoire d'une ville*, édit. Palantines, 2003, 224 p. [Excellente vue d'ensemble, avec nombreuses illustrations et riche bibliographie]. LE MAÎTRE, L.-P., Chapitre «Concarneau», dans *Patrimoine des communes du Finistère*, édit. Flohic, tome I, 800 p., p. 268-299, avec photographies commentées. Pour les ouvrages défensifs, FAUCHERRE, N. (coll.), *Les fortifications du littoral. La Bretagne sud*, édit. Patrimoine médias, 1998, 280 p., p. 236-256.

² Aptitude qui, dans le présent cas, nous a été fournie par notre profession de géologue universitaire.

que la Bretagne, il ne suffit pas de dire «granite» ou «gneiss»... pour progresser dans la connaissance des provenances, sans laquelle le propos piétine désespérément dans le vague. Enfin, et cette troisième remarque découle immédiatement de la seconde, il est apparu indispensable, en prélude à nos investigations, de brosse, rapidement et simplement, les grandes lignes de la géologie du cadre concarnois et de son terroir voisin, puisqu'aussi bien la lithologie va apparaître comme leitmotiv dans nos propos. Alors, le titre choisi revêtra-t-il sa pleine signification ; mieux, son enracinement se prolongera dans un passé surgi des entrailles de la Terre.

*

**

Les traits majeurs du sous-sol de la région concarnoise sont connus grâce aux travaux de Ch. Barrois³, qui, avec une maîtrise inégalée, a levé presque toutes les cartes au 1/80 000^e de la Bretagne⁴. Depuis, ses successeurs⁵ n'ont apporté que des retouches, certes précieuses, mais ne modifiant pas le cadre général.

L'élément essentiel de la région est l'affleurement du vaste pluton⁶, connu sous le nom de granite de Trégunc⁷, s'étendant en bordure de l'Atlantique, depuis la ria de l'Aven à l'est, jusqu'à Concarneau et la pointe de Trévignon à l'ouest, sur une quinzaine de kilomètres. En fait, ce granite représente la partie orientale d'un massif dont les lambeaux sont encore observés plus à l'ouest, vers Beg-Meil et jusqu'aux environs de Penmarc'h ; sa mise en place qui remonte à l'époque hercynienne a été fixée à environ 330 millions d'années⁸. C'est une roche homogène, en masses puissantes, à grain grossier, localement porphyroïde – c'est-à-dire avec de gros feldspaths se détachant sur un fond plus finement grenu. Sa teinte claire, presque blanche, avec une très légère nuance bleutée quand

³ Ch. Barrois, géologue lillois (1851-1939).

⁴ Pour la région de Concarneau, feuille «Lorient», 1885 ; feuille «Châteaulin», 1886.

⁵ COGNÉ, J., *Schistes cristallins et granites en Bretagne méridionale. Le domaine de l'anticlinal de Cornouaille*, (Thèse d'État, Strasbourg), Mém. Serv. Carte géol. France, 1960, 382 p. ; BÉCHENNEC, B. (coll.), Carte géologique au 1/50 000, feuilles «Concarneau», 1997, et «Rospenden», 2001.

⁶ Par référence au dieu des enfers, roche formée en profondeur.

⁷ Sur les rivages de la cité, ledit granite ne peut passer inaperçu, même aux touristes les moins avertis dans les sciences de la Terre.

⁸ BÉCHENNEC, B., *op. cit.*, note 5.

elle est saine, est rehaussée par un piquetage de biotite (mica noir) ; la muscovite (mica blanc) reste sporadique⁹.

À l'affleurement, le granite de Trégunc a subi une érosion en boules, du même type que celle du Huelgoat (Finistère) et du Sidobre (Tarn)... et ce sont justement ces accumulations de blocs arrondis – qui peuvent dépasser 100 m³, soit plus de 260 tonnes – tant sur le bord de la mer (Le Cabellou) que dans les landes (Kermengam) qui ont retenu l'attention des premiers observateurs. Les géologues ont depuis longtemps rejeté la théorie de Bourassin¹⁰ qui, au XIX^e siècle, voyait dans ces boules éparses à la surface du sol, le résultat d'un effroyable cataclysme qui les aurait déplacées depuis le rivage. Ils ont établi qu'il s'agissait simplement de processus d'altération météorique, effectués sur place, à la faveur des diaclases¹¹, au cours de longues périodes d'érosion, avec déblaiement progressif, par les eaux de ruissellement, de l'arène entourant les masses encore saines ; l'érosion a parfois conduit au façonnement de « rochers-champignons » avec pédoncule et masse globuleuse sus-jacente¹².

Les archéologues de la première moitié du XIX^e siècle – on les nommait alors « antiquaires » – se sont aussi emparés de ces boules ; ils ont tendu, trop souvent, à attribuer à ces simples jeux de la Nature, une origine anthropique, les rapportant à ce qu'il était alors coutume d'appeler (de manière erronée !) des « monuments druidiques ». Le chevalier de Fréminville était le chef de file de ces antiquaires qui croyaient voir, partout, dans ces énormes roches arrondies, des monuments antiques¹³. Mais la convergence, voire le mimétisme entre les modalités offertes par les processus naturels de l'érosion et les interventions humaines sont parfois troublantes : on comprend alors que certains antiquaires aient pu, naguère, s'y tromper. C'est ainsi que les trois énormes pierres situées à Kerouel en Trégunc, mais non loin de Lanriec, ne forment pas, en dépit des apparences, un dolmen colossal, mais une surprenante juxtaposition aléatoire, naturelle : ici, la Nature rivalise avec l'Homme, mieux, surpasse ses prouesses.

⁹ La particularité la plus remarquable du granite de Trégunc réside dans le fait qu'en dépit de son apparence massive, la roche offre la possibilité de se débiter, entre les mains de tailleurs de pierres expérimentés, en plaques de 20-25 cm d'épaisseur seulement sur plus de 2,5 m de long ; cette aptitude à la fente a été naguère mise à profit pour la construction de demeures à orthostats monolithes verticaux, accolés les uns aux autres, connues sous le nom de « maisons en pierres debout » (en breton « tier min zao »).

¹⁰ BOURASSIN, « Sur les blocs granitiques qui se trouvent aux environs de Concarneau et de Trégunc », *Bull. Soc. géologique France*, 2^e série, XXVI, 1869, p. 779-780.

¹¹ Diaclases, cassures recoupant le granite selon trois directions.

¹² Le lieu-dit Kermengam (village des pierres courbes) fait écho à de curieuses formes d'érosion granitique. Ce toponyme breton a été transformé en « Kermingham » – en écho à Birmingham ?

¹³ FRÉMINVILLE, *Antiquités du Finistère*, 1835, p. 146-148.

La célébrité du granite de Trégunc est, sans aucun doute, très ancienne, ainsi que l'atteste l'examen des constructions sur son terroir et loin au-delà. Toutefois, les références bibliographiques sont relativement assez peu nombreuses à ce sujet¹⁴. En 1885, Ch. Barrois¹⁵ écrivait que ce granite fournit «la plus belle pierre de taille de toute la région». En fait, l'intérêt porté par les carriers à cette pierre était tel qu'ils osaient s'attaquer aux monuments mégalithiques. Selon le bulletin de la Société archéologique du Finistère, ces ouvriers sont qualifiés, en 1882, de «véritable bande noire qui, si on n'y prend garde, aura bientôt détruit nos menhirs et nos dolmens». Dans *L'Élégie de la Bretagne*, Brizeux s'élève aussi contre la destruction inconsidérée de ce patrimoine. Évoquant les «silencieux menhirs, fantômes de la lande», il déplore que «partout l'intérêt jette un souffle glacé» et voue «aux colères divines» les profanateurs des superbes granites, «ces témoins du passé» !

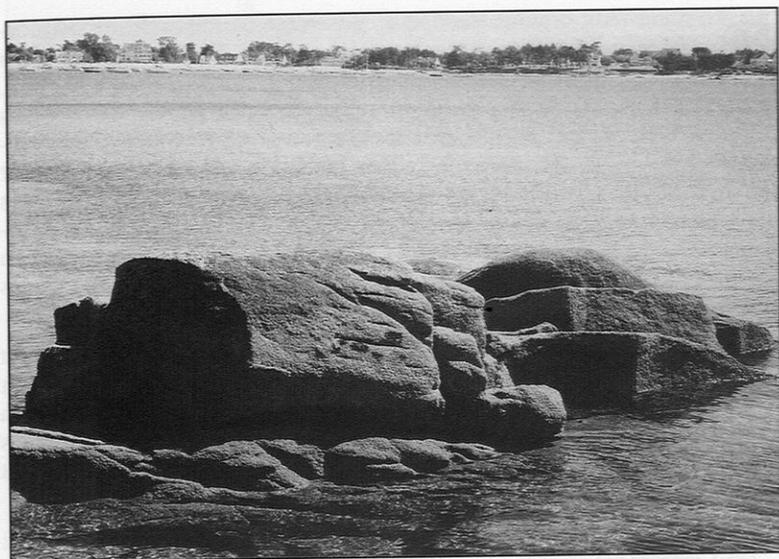
Les extractions étaient fort nombreuses sur l'ensemble du massif de Trégunc, en particulier sur les bords de l'Aven, mais aussi dans les landes, comme l'attestent des boules dont le débitage n'a pas été mené à terme et où subsistent encore des trous alvéolaires pour l'implantation des coins ou les traces de trous de perforation à la barre à mine. Sur l'estran, la pierre, débarrassée par la mer de son manteau d'altérites, était, non seulement directement exploitable sans coûteux travaux de découverte, mais aussi facilement acheminable jusqu'aux chantiers de construction. À Concarneau, des vestiges d'extraction littorale sont encore bien visibles près de la Croix, sur la côte de Lanriec en aval du Passage, ainsi qu'au Cabellou... ; dans la seconde partie du XVIII^e siècle, le granite était extrait «dans la montagne du Porzou». À présent, toutes les exploitations ont cessé et les chantiers sont passés dans le silencieux domaine de l'archéologie artisanale¹⁶.

Si nous nous sommes longuement attardé sur le granite de Trégunc, c'est que cette belle pierre a joué – comme nous allons le montrer – un rôle prédominant dans les constructions concarnoises. Mais d'autres roches locales ont été aussi mises en œuvre.

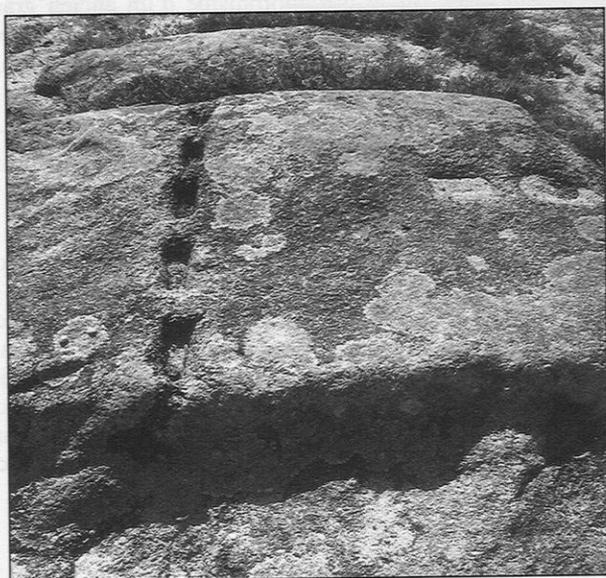
¹⁴ Parmi d'autres FOURCY, E. de, «Carte géologique du Finistère», Paris, Impr. de Fain et Thunot, 1844, 196 p. ; LIMON, *Usages et règlements locaux en usage dans le département du Finistère*, Quimper, 1852, 478 p. ; *Catalogue des échantillons de matériaux de construction réunis par les soins du ministère des Travaux publics* (Exposition Universelle de 1878), Paris, Dunod édit., 1878, 440 p. ; *Répertoire des carrières de pierre de taille exploitées en 1889*, Paris, Baudry et Cie, 1890, 322 p. ; FOURNIS, Y.-M., «Les richesses du sous-sol finistérien», *Le Consortium breton*, 1, 1, (3), 1927, p. 302-310 ; *Essai de nomenclature des carrières françaises de roches de construction et de décoration*, édit. *Le Mausolée*, 1976, 254 p. Selon cet ouvrage : densité du granite = 2,591 ; résistance à l'écrasement = 929 à 1148 kg/cm².

¹⁵ *Op. cit.*, note 4.

¹⁶ Pour plus de détails, se reporter à CHAURIS, L., «Les multiples facettes du granite de Trégunc», *Courrier du Léon/Progrès de Cornouaille* (17/07, 21/08, 11 et 25/09 1993).



Vestiges d'extraction du granite de Trégunc sur l'estran, au sud du Passage Lanriec.



Tentative d'extraction du granite de Trégunc, sur le haut de l'estran, par la méthode des coins, entre La Croix et la plage de Cornouaille, à Concarneau.

Au nord, ledit granite recoupe un ensemble de micaschistes qui forment les falaises au-delà la plage des Sables Blancs. Ces roches lustrées, à reflets argentés, riches en muscovite (parfois plus de 40 %) sont, en outre, caractérisées par la présence d'innombrables ocelles d'albite¹⁷ de quelques millimètres et, parfois, de cristaux de staurotide ; elles admettent de nombreuses lentilles quartzieuses. Ces roches feuilletées qui ne peuvent fournir que de médiocres moellons, ont cependant naguère été recherchées. Dans le secteur de Lanriec, le toponyme «Toul ar Mengleuz» = trou de la carrière, semblerait indiquer la présence d'une extraction ancienne. Plus au nord, ce complexe micaschisteux est en contact avec des gneiss fins et des quartzites micacés.

Au sud de la plage des Sables Blancs, la falaise littorale et le petit îlot qui la prolonge vers l'ouest – connu sous le nom de l'île aux Souris – sont constitués par une puissante masse d'amphibolites, caractérisées par la présence de hornblende verte¹⁸ et d'ocelles d'albite ovoïdes. Ces roches très dures – dont la résistance à l'érosion explique l'îlot – de façonnement difficile, ont été rarement recherchées à Concarneau.

Il en est tout autrement du puissant complexe d'orthogneiss¹⁹ qui s'étend largement encore plus au nord. Ces roches sont caractérisées par l'abondance de cristaux globuleux («yeux») de feldspaths, parfois très étirés, reliques déformées par le métamorphisme d'un ancien granite porphyroïde. Elles sont susceptibles de procurer des moellons plats, appréciés par les maçons. Elles étaient naguère extraites dans une vaste carrière ouverte sur la rive gauche, au fond de l'anse de Saint-Laurent.

L'extrémité septentrionale de la commune concarnoise intercepte un granite à grain fin, à muscovite (mica blanc), à texture plus ou moins orientée, susceptible de livrer, avec abondance, des moellons allongés (anciennes carrières de Kergrac'h...).

Toutes les roches précitées affleurent dans le terroir concarnois et ses abords : il est donc normal qu'appel ait été fait surtout à elles dans le passé, où les charrois, pénibles et dispendieux, handicapait les sites d'extraction distaux. Néanmoins, au cours de son histoire, Concarneau va quérir à diverses reprises, plus au nord, d'autres roches aux qualités particulières, tout spécialement le clair granite à grain fin, à muscovite (leucogranite) des environs de Quimper, ainsi que, parfois, le kersanton, nettement plus distal, de la rade de Brest. Plus tard, avec la disparition du handicap de la

¹⁷ Albite, feldspath de teinte blanchâtre. Du latin, albus = blanc.

¹⁸ La hornblende est une amphibole, minéral constitutif essentiel des amphibolites.

¹⁹ Les gneiss se divisent en deux grands groupes : les orthogneiss dérivant du métamorphisme d'un ancien granite ; les paragneiss, de la transformation d'une roche sédimentaire ou volcano-sédimentaire.



Extrémité septentrionale de la plage des Sables Blancs, affleurement de mica-schistes à lentilles quartzseuses.



Stèle de l'Âge du Fer, en granite de Trégunc, actuellement érigée 135 avenue de la gare, à Concarneau.

distance, déferleront, sur Concarneau, des roches très variées, recherchées préférentiellement pour l'art funéraire²⁰.

Un héritage mégalithique résiduel

Comme partout ailleurs²¹, il est certain que de nombreux mégalithes ont définitivement disparu à Concarneau²² où granite et orthogneiss favorisaient leur érection. L'orthogneiss de Saint-Laurent a été recherché pour l'allée couverte de Keristin²³ qui conserve encore plusieurs orthostats ; la roche, à grain moyen-fin, présente une linéation très accusée. La croissance des arbres dans ladite allée ou à proximité risque encore d'accentuer l'état de délabrement du monument. Les dalles de couverture ont été enlevées après la dernière guerre et cassées pour l'empierrement d'un chemin²⁴. Certains éléments allongés d'orthogneiss employés dans une murette voisine sont peut-être des parties de mégalithes. Sur la rive droite de l'anse de Saint-Laurent, non loin de Concarneau, mais dans la commune de la Forêt-Fouesnant, le camping du Saint-Laurent abrite les restes d'un cairn avec deux sépultures à chambre compartimentée en dalles d'orthogneiss et de gneiss fins²⁵.

Un héritage militaire exceptionnel

Les remparts et les tours de la *Ville-Close* qui suivent étroitement le contour de l'îlot rocheux en forme de croissant irrégulier d'environ 320 m sur 120 m, soulignent, jusqu'à l'exacerbation, l'impact de la pierre dans

²⁰ L'esquisse géologique de la région concarnoise resterait incomplète s'il n'était pas également fait mention des dépôts récents, quaternaires et actuels : *tourbières* dans la partie sud de la plage des Sables Blancs ; *placages dunaires*, en divers points, aujourd'hui presque entièrement masqués par les progrès de l'urbanisation ; *sables des plages*.

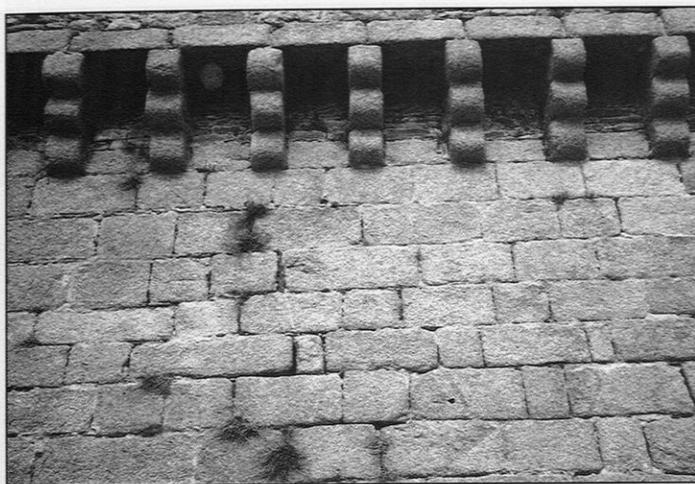
²¹ GIOT, P.-R., «Le massacre des monuments mégalithiques du Pays bigouden», dans *Le Pays bigouden à la croisée des chemins*, 1993, 544 p.

²² Le menhir situé entre Kergoat et Keroulin en Beuzec-Conq et le dolmen de Kerambarz en Lanriec, cités par P. du Chatellier, ne sont plus signalés par GIOT, P.-R., *Bretagne des mégalithes*, édit. Ouest-France, 1995, 128 p. Par contre, plusieurs mégalithes ont survécu à Trégunc.

²³ Nous remercions vivement les propriétaires du site pour leur aimable accueil.

²⁴ Pendant la guerre, le père de l'actuel propriétaire, qui faisait partie de la Résistance, se cachait dans l'allée couverte de Keristin, qu'il avait recouverte de fagots !

²⁵ La belle stèle de l'Âge du Fer, aujourd'hui dressée dans une propriété privée, au 135 avenue de la Gare, était couchée dans un fossé à Kerlogoden en Trégunc. Elle a été achetée en 1930 par le père de l'actuelle propriétaire, Mme Le Noac'h, que nous remercions vivement pour son accueil chaleureux. Concarneau a ainsi hérité d'un très beau témoin de l'époque gauloise. Cette stèle tronconique, avec embase, est remarquable par ses nombreuses cannelures verticales. Elle est façonnée dans le granite de Trégunc.

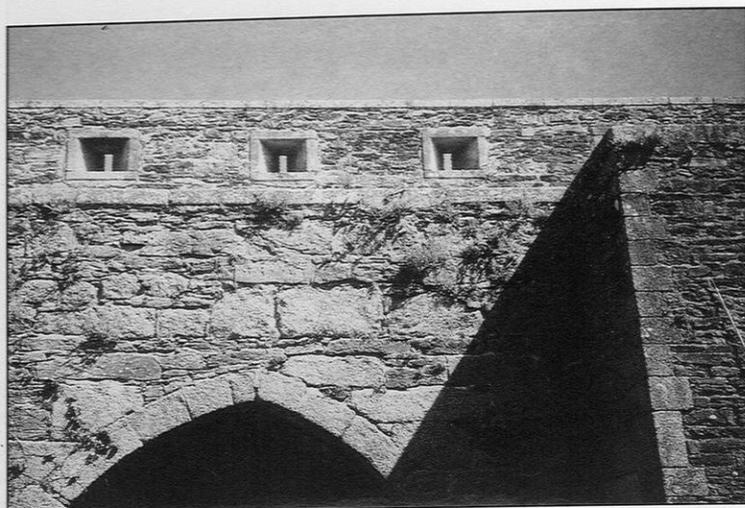


Ville-Close, au droit du passage Lanriec. Rempart en pierres de taille, façonnées en moyen appareil, régulièrement assisées, mais hétérométriques, dans le granite local.

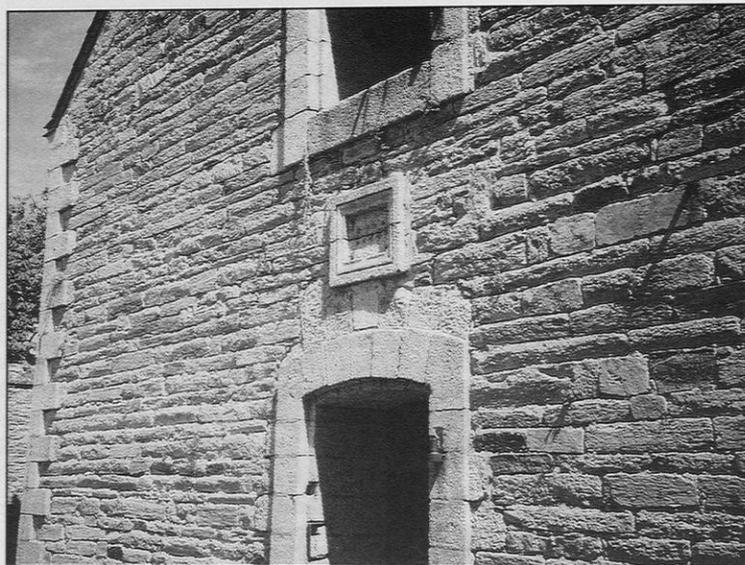
l'héritage de la place-forte²⁶. Si les origines de ladite place sont mal connues (des ouvrages existaient déjà au XIII^e siècle), on sait toutefois que l'enceinte a été reconstruite dans la seconde partie du XV^e siècle, un peu avant la fin de l'indépendance bretonne. Le Fer à Cheval témoigne de l'adaptation de la défense au progrès de l'artillerie. Bien que considérée, en 1623, comme «du tout inutile, n'ayant ni rade, ni havre», en 1695, par Vauban, comme «oubliée en toute façon», objet de quelques travaux au XVIII^e siècle, la Ville-Close était réaménagée de 1827 à 1862, en tant que «point central de défense entre Brest et Lorient... et seul lieu clos où les batteries de côte puissent venir s'approvisionner» (nouveau magasin à poudre en 1837, surélévation des parapets en 1839...), travaux inutiles par suite du surplomb menaçant des hauteurs voisines de la place.

L'étendue des murailles et leur épaisseur laissent entrevoir l'énorme volume de pierres mis en jeu pour assurer, au cours de siècles, la protection de la place. Le *granite de Trégunc* joue ici un rôle essentiel : la proximité des affleurements littoraux a certainement facilité, voire permis, ces constructions. Il est possible que sans cette circonstance éminemment

²⁶ Les travaux de restauration récemment entrepris dans le Fer à Cheval ont confirmé que la Ville-Close a été bâtie sur le granite grossier à tendance porphyroïde, qui affleure largement.



Ville-Close. Porte au Vin, côté intérieur. Pierres de taille en granite de Trégunc, associées à quelques moellons de micaschistes. Au-dessus, parapet essentiellement en moellons micaschisteux. Entourage des meurtrières en leucogranite à grain fin.



Poudrière de la Ville-Close. Chaînage d'angle et encadrement des ouvertures en granite de Trégunc. Élévation en moellons plats d'orthogneiss.

favorable, la Ville-Close n'aurait pas présenté l'aspect monumental qui fascine encore aujourd'hui. Le granite est généralement employé en belles pierres de taille, fréquemment de moyen appareil. Sa mise en œuvre a été particulièrement soignée pour la porte d'entrée dans l'enceinte (face et revers), pour la porte de la demi-lune... La pierre pluriséculaire est toutefois localement érodée (remparts du côté de l'arrière-port...). Le même granite a encore été recherché au XIX^e siècle lors de la construction de la poudrière (soubassement, chaînages d'angle, encadrement de la porte...). L'ancien arsenal (vers 1846) – aujourd'hui musée de la Pêche – a aussi utilisé la pierre de Trégunc en grands éléments soigneusement chanfreinés. La porte du Passage (accès au bac de Lanriec), qui remonte à Louis-Philippe, est également en granite de Trégunc²⁷.

Si ce granite proximal occupe une part prépondérante dans les élévations de la Ville-Close, ce matériau, de grande qualité, n'est toutefois pas la seule pierre mise en œuvre. La présence de *micaschistes* en plusieurs points – en particulier au droit de la porte au Vin... – sous forme de médiocres moellons dans les parapets édifiés au-dessus des mâchicoulis, peut s'expliquer par des raisons de proximité.

Plus étonnant, à première vue, est l'emploi, assez fréquent, de l'orthogneiss, mais toujours sous forme de moellons. Par suite de sa schistosité, cette pierre est susceptible de livrer des éléments plats beaucoup plus facilement que le granite grossier proximal ; aussi, malgré une distance de plus de 6 km, ledit orthogneiss a-t-il été utilisé en plusieurs points dans les parapets des remparts ; il est vrai que le transport pouvait être effectué par voie d'eau jusqu'au chantier, via l'anse Saint-Laurent (lieu d'extraction présumé) et la baie de la Forêt. L'orthogneiss a été aussi mis en œuvre, en beaux moellons plats, dans les élévations de la poudrière. Par contre, on s'explique plus difficilement l'emploi local, dans les parapets, de moellons en leucogranite orienté, à grain fin, du type des environs de Kergrac'h.

L'entourage des meurtrières ouvertes dans le parapet tardivement édifié au-dessus des mâchicoulis, a fait appel assez fréquemment, à un granite à grain fin, à muscovite, très soigneusement façonné, mais, curieusement, en éléments d'assez faible dimension (contrastant ainsi vivement avec la mise en œuvre du granite de Trégunc). La provenance de ce granite pourrait être recherchée dans la région quimpéroise.

Lors des travaux entrepris récemment au Fer à Cheval, la restauration d'une embrasure supérieure a été effectuée avec un leucogranite à grain moyen-fin du Morbihan (granite de Bignan ?), alors que les anciennes

²⁷ Au XIX^e siècle, le granite de Trégunc a joué un rôle majeur dans l'édification des forts à l'île de Groix (CHAURIS, L., « Pierres de construction dans un terroir sans granite : l'île de Groix », *Penn ar Bed*, 190-191, 2005, p. 46-54), ainsi qu'à Belle-Île (travaux en cours).

embrasurès du même édifice étaient en granite de Trégunc, qu'il devait être possible de se procurer... Par ailleurs, lors des mêmes travaux, le couronnement du parapet a utilisé de petits éléments, disposés verticalement, façonnés dans des mylonites (roche écrasée) en provenance probable du Morbihan. Deux exemples malencontreux du non-respect de conservation de l'héritage...²⁸

Beaucoup moins célèbre que la Ville-Close, le fort du Cabellou mérite toutefois de retenir l'attention. Caractérisé par une escarpe surbaissée, implantée directement sur les rochers du haut de l'estran, l'ouvrage a été construit pendant la guerre de Succession d'Autriche, probablement après la tentative anglaise avortée sur Lorient en 1746. Côté mer, il est constitué par une batterie en fer à cheval, avec six embrasures très largement évasées, et fermé à la gorge par deux demi-bastions encadrant l'entrée ; un corps de garde, accosté d'une guérite, est accolé à l'enceinte et couronné d'épaisses dalles granitiques. Les matériaux nécessaires ont pu être extraits sur place : l'estran forme ici un excellent gisement. Aussi n'est-on pas surpris du façonnement en grand appareil du parement vu de l'escarpe. La faible hauteur de ladite escarpe est due à la recherche d'un tir rasant, le plus rapproché possible de la surface de l'eau. Mais *ipso facto*, l'escalade était facile à la basse mer ; par surcroît, l'absence de fossé côté terre et la hauteur médiocre (2,75 m) de la muraille de ce même côté, augmentaient encore la vulnérabilité du fort.



Corps de garde, accosté d'une guérite, au fort du Cabellou. À droite, embrasure dans le rempart surbaissé. Large appel au granite local, en pierres de taille et en moellons.

²⁸ Le grand blason royal, placé au-dessus de la porte d'accès à la demi-lune, a été façonné, semble-t-il, dans le tuffeau du Val de Loire.

Un héritage portuaire diversifié

La véritable création du port de Concarneau remonte aux années 1818 et suivantes²⁹. Les aménagements et transformations ont exigé d'énormes volumes de pierre.

Susceptible de livrer des éléments de grand appareil, résistant bien à la corrosion marine, le *granite de Trégunc* a joué, là encore, un rôle essentiel³⁰. Il est vrai que la roche affleure ici même, et très largement, à ses abords. De là, son emploi généralisé, tout particulièrement pour les tablettes des quais (Pénéroff et d'Aiguillon) et du môle limitant au sud l'avant-port (aujourd'hui port de plaisance) (aux éléments assemblés en queue d'aronde), pour la cale d'accès à l'eau à l'extrémité nord du quai Pénéroff (avec tablette également en queue d'aronde et très grands pavés), le parement vu en pierres de taille du quai de Pénéroff, le couronnement du parapet du môle de La Croix (dénommé aussi «Quai Nul») en très grands éléments à sommet incurvé, les marches monolithes d'accès à l'eau, les bittes d'amarrage à section cylindrique, les bornes tronconiques reliées par des chaînes...

Le granite de Trégunc n'a cependant pas été la seule pierre mise en œuvre dans les installations portuaires concarnoises. L'*orthogneiss* a été également utilisé, en particulier pour le pavage de la plate-forme d'échouage sur le flanc nord du môle limitant l'avant-port, lesdits pavés étant disposés en élé-



Quai Pénéroff. Escalier avec marches monolithes en granite de Trégunc.

²⁹ *Ports maritimes de la France*, t. 4, 1879, Paris, Imprimerie nationale. «Concarneau», par M. DE MINIAC, p. 343-361.

³⁰ Le granite de Trégunc a marqué de son empreinte plusieurs ports de Bretagne méridionale. Parmi d'autres, citons Pont-Aven et ses avant-ports (Rosbraz en Riec ; Kerdruc et Port-Manec'h en Nevez) ; mais aussi les petits ports de Doëlan, Brigneau, Merrien et Trévignon ; Lorient ; l'île de Groix.



Môle de la Croix.
Couronnement du parapet en granite de Trégunc.

Feu de Beuzec.
Soubassement fort soigné, en granite de Trégunc.

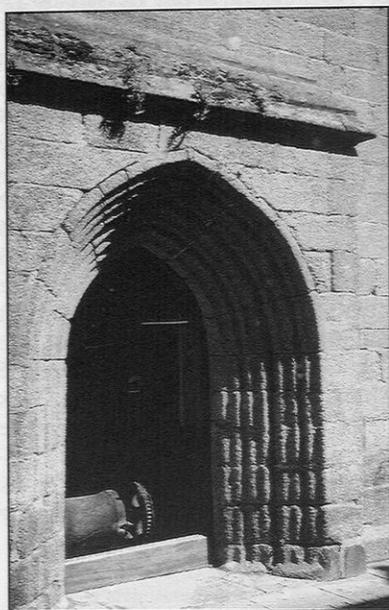


Les petits phares de Concarneau peuvent être rattachés aux infrastructures portuaires. Le feu de Beuzec par le feu de La Croix indiquait, du large, l'accès du port, entre la balise du chenal et la tourelle du Cochon. À présent, le phare de Beuzec est désaffecté et le feu est emplaced dans le clocher de l'église. L'exécution de ces deux feux qui remonte à 1848, est extrêmement soignée. Sous le badigeon blanc des tourelles, on distingue les belles pierres de taille régulièrement assisées en granite de Trégunc. À Beuzec, on remarque tout particulièrement le soubassement circulaire de la tour, les pierres de taille du parement vu, les marches de l'escalier intérieur, sans oublier les piliers à l'entrée de l'enclos, le tout en granite de Trégunc³¹.

³¹ Le granite de Trégunc a été également recherché pour plusieurs phares des côtes méridionales du Finistère (Le Coq à l'embouchure de l'Odet, Port Manec'h, les feux aval et amont de Doëlan) et de l'Île de Groix (Pen Men, Les Chats, les deux fanoux érigés sur les jetées de Port-Tudy).

Un héritage religieux dilapidé

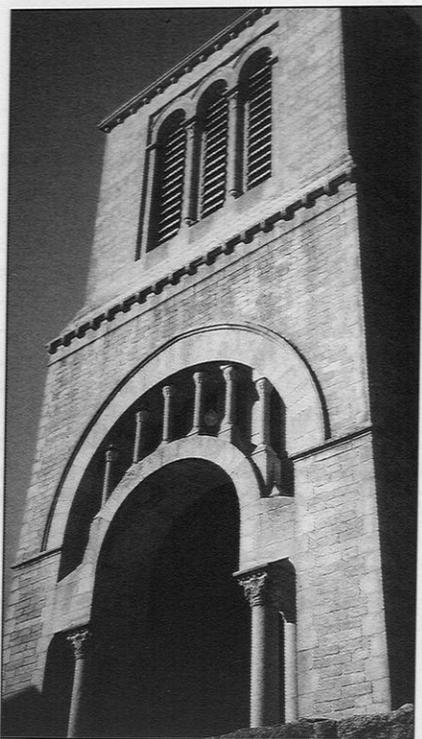
Avec la monumentale église de style byzantin, dédiée au Sacré-Cœur-de-Marie, commencée en 1912 sur les plans de l'architecte Chaussepied, restée inachevée, consacrée cependant en 1929, fragilisée dans ses fondations, malmenée par l'ouragan de 1987, finalement presque entièrement abattue de sang-froid fin 1995, et remplacée sur place par un nouvel édifice faisant totalement fi du passé, Concarneau offre un cas assez exceptionnel dans l'histoire des monuments religieux du Finistère. Mais cette singularité se retrouve aussi, d'une autre manière, dans les avatars de ses édifices religieux antérieurs, non seulement de l'ancienne église paroissiale Saint-Guénoles dans la Ville-Close, construite vers 1830 (à l'emplacement d'un ouvrage du ^{xv}^e siècle, endommagé par la foudre en 1794, malmené à l'époque révolutionnaire, complètement détruit en 1830) et partiellement démoli en 1936..., mais encore de la chapelle Notre-Dame-du-Portal – remontant au ^{xv}^e siècle – et inséré aujourd'hui dans le musée de la Pêche ; de la chapelle de la Trinité, ancienne chapelle de l'hôpital de la Ville-Close dont subsiste, rue Vauban, la façade du ^{xvi}^e siècle ; et aussi la chapelle de La Croix (^{xv}^e-^{xvi}^e siècles)...



Chapelle N. D. du Portal, insérée aujourd'hui dans le musée de la Pêche.



Ancienne église de la Ville-Close, à présent partiellement détruite.



De la monumentale église du Sacré-Cœur-de-Marie, seule la tour a échappé à la démolition.

écrit : «La ville composée d'une population très religieuse, entièrement dévouée à la cause du Roi, est réduite à assister au service divin dans une chapelle pouvant à peine contenir le tiers des habitants et par sa vétusté menaçant ruine». Ces démarches sont bientôt couronnées de succès. Dans une lettre datée du 2 novembre 1827, le capitaine chef du génie informe le préfet que le ministre de la Guerre autorise la commune «à relever l'ancienne église, pourvu qu'il soit conservé entre les murs d'enceinte et les maçonneries extérieures du pignon et du mur de clôture du cimetière, y compris les contreforts, une distance de quatre mètres»³².

³² Arch. dép. Finistère, 1 V 319. L'auteur oublie (?) de mentionner que ladite église avait été fortement endommagée par un orage en 1794.

³³ Exemple, parmi bien d'autres, des servitudes militaires...

Une lettre en date du 9 février 1827, adressée à Hersart de La Villemarqué, député, souligne clairement la situation des édifices religieux dans le premier quart du XIX^e siècle : «La ville de Concarneau, place de guerre, port de commerce et de pêche, possédait avant la Révolution, une belle église paroissiale» dans la Ville-Close. Et l'auteur d'ajouter qu'elle en a été déposée «par le gouvernement républicain qui en fit servir l'emplacement et les matériaux aux fortifications de la place»³². Dans ces conditions, on comprend le désir des Concarnois de reconstruire leur église, et les suppliques adressées dans ce but au pouvoir royal. Hersart de La Villemarqué n'écrit-il pas, le 1^{er} avril 1827, que «cette ville est fort malheureuse et [que] son dévouement lui donne des titres à la munificence de la famille royale». Il insiste sur le rétablissement de l'ancienne église «entièrement détruite par les démagogues», De son côté, le 13 avril de la même année, le maire

Mais allait-on restaurer ou reconstruire ? C'est ce dernier parti qui fut adopté... et nous avons lieu de le regretter. C'est ce que laisse entendre le curé Orvoën, en recevant, en septembre 1905, à Concarneau, le congrès de l'Association bretonne³⁴. «Elle était, dit-on, fort belle... Celle qui la remplace n'est ni solide, ni belle»³⁵.

Lors de la démolition de la vieille église, les matériaux récupérés étaient mis de côté, et on se préoccupait déjà de l'achat d'autres pierres, celles provenant de la démolition se révélant insuffisantes. Le devis primitif s'élevait à 19 998 F ; finalement, le coût sera nettement plus du double, pour un résultat... discutable, si du moins on en croit la lettre du ministre au préfet, en date du 12 décembre 1831 : «L'élévation de l'édifice considéré dans sa masse n'a rien de blâmable, mais les détails d'architecture dont on l'a décoré prouvent l'ignorance de l'art»³⁶ ! Par ailleurs, le ministre demande de lui «rendre compte en cubes... des matériaux provenant de la démolition, ainsi que du emploi desdits matériaux». Lors du projet de construction d'une nouvelle église en dehors de la Ville-Close, au début du XX^e siècle, le préfet demandera au maire des renseignements «sur le sort réservé à l'église actuelle [celle de 1830], sur l'intérêt artistique, archéologique et même historique qu'elle peut présenter».

Finalement, la «nouvelle» église de la Ville-Close ne devait subsister qu'à peine un siècle (1831-1936) : à cette dernière date elle était partiellement démolie ; seules subsistent aujourd'hui la façade de style jésuite et la tour. Ladite façade montre un très large appel au granite de Trégunc façonné en pierres de taille ; les marches du perron présentent des éléments pouvant dépasser deux mètres de long. Utilisation a été également faite localement, dans les parties hautes, d'un granite à grain fin (que l'état de délabrement de l'édifice ne nous a pas permis d'atteindre)³⁷.

Si nous nous sommes longuement attardé sur l'église de la Ville-Close, c'est que son cas est déjà très symptomatique des questions d'héritage qui nous préoccupent plus particulièrement ici. Mais ces problèmes vont s'exacerber de façon inattendue pour l'église extra-muros dont l'histoire sera encore plus brève et plus mouvementée, comme nous l'avons déjà laissé entendre. L'architecte Charles Chaussepied offre le choix entre

³⁴ *Bull. archéol. de l'Association bretonne*, t. XXIV, 1906, 46^e congrès tenu à Concarneau du 4 au 9 septembre 1905.

³⁵ Et le curé Orvoën d'ajouter : «On vivait alors dans un temps dont un célèbre écrivain a dit très spirituellement que le diable ne pouvant plus se servir de la main des démolisseurs pour abattre les églises, se servait de celle des architectes pour les construire» !

³⁶ *Op. cit.*, note 31. D'aucuns parleront d'un «sens esthétique singulièrement émoussé»... Voir de «l'architecture négative du monument» !

³⁷ La façade, rescapée, de la chapelle de l'hôpital (LE MAITRE, L.-P., *Bull. Soc. archéol. Finistère*, CVII, 1979, p. 267-276) et les élévations de la chapelle de la Croix ont mis en œuvre le granite de Trégunc.



Colonnes, en granite de Trégunc, de l'église, détruite, du Sacré-Cœur-de-Marie, curieusement alignées près de l'édifice disparu.

deux projets totalement différents : une copie néo-gothique, de Saint-Mathieu de Quimper ou une colossale bâtisse de style romano-byzantin, choix qui est retenu. À la fin de 1911, plan et devis sont acceptés ; les travaux amorcés sont stoppés brusquement par la guerre, et reprennent seulement à la fin de 1920. Mais une méconnaissance du sous-sol entraîne des enfoncements du bâti, nécessitant de couler une semelle de béton et, plus grave, la réfection des quatre piliers centraux, non plus en pierre, mais en ciment armé dont la teinte contraste avec la clarté du granite des autres colonnes. Dans le maître-autel, les colonnettes projetées en marbre, sont remplacées, toujours dans les projets, par du kersanton et du granite de l'Aber-Ildut³⁸... mais, finalement, ledit maître-autel sera réalisé avec des blocs de pierre provenant des piliers centraux abattus, recouverts par des panneaux en bois...³⁹ Très tôt, choqués par l'inachèvement des travaux, d'aucuns estimaient que l'église était « disproportionnée » par rapport à la population. L'ouragan du 15 octobre 1987 signera l'arrêt de mort de la colossale bâtisse qui tombera sous les coups des démolisseurs entre la fin de 1995

et le début de 1996. Seule la tour échappera au zèle des iconoclastes !⁴⁰

³⁸ Kersanton et Aber-Ildut (plus connu sous le nom de «Laber») sont les deux plus belles roches ornementales du Finistère...

³⁹ Pour plus de détails se reporter à l'excellente étude de LE MAÎTRE, L.-P., «L'église du Sacré-Cœur-de-Marie de Concarneau», *Bull. Soc. archéol. du Finistère*, CXVI, 1987, p. 135-170.

⁴⁰ Le cas de l'église de Concarneau est loin d'être isolé. Que de belles églises anciennes qui auraient pu être restaurées ont été détruites en Bretagne au XIX^e siècle. À tel point qu'on avait appelé «maladie de la pierre», la frénésie des recteurs et des curés à rebâtir leur église. À cette époque, «l'iconoclastie» était presque une obligation ! Et comment ne pas évoquer ici le cas de l'église Saint-Louis, à Brest, qui bien que fortement endommagée lors du siège, pouvait être reconstruite à l'identique. Ici aussi on a préféré faire «table rase» et bafouer l'héritage...

Trois roches différentes avaient été très largement mises en œuvre : le granite de Trégunc règne pour la pierre de taille (marches d'accès et dallage au pied de la tour ; superbes colonnes monolithes, arcades...). Le granite fin des environs de Quimper, apte à la sculpture, est recherché plus particulièrement pour les chapiteaux, travaillés par Le Naour (mais aussi pour pierres d'angle...). Enfin, l'orthogneiss est uniquement employé en moellons (soubassement de la tour, murette près de l'accès... Et selon, toute probabilité, au moins en partie, pour les élévations détruites...⁴¹

La nouvelle église – dédiée à saint Guénoles – suscite immédiatement une interrogation lancinante : pourquoi n'a-t-on pas réemployé ici les superbes pierres de taille de l'église abattue, en particulier les admirables colonnes couronnées de chapiteaux. À notre sens, il eût été judicieux que les pierres de taille, soigneusement récupérées (granites de Trégunc et de Quimper) soient remises en œuvre dans le nouveau bâti. Si la forme de l'édifice devait changer, au moins la nature des matériaux serait demeurée semblable, évitant ainsi une rupture trop radicale avec le passé. Cette solution n'a pas été retenue et le béton, hélas, a en grande partie détrôné la pierre. Plus que partout ailleurs, à Concarneau, l'héritage a été dilapidé... et ce ne sont pas les placages en granite de Languédias⁴² de la nouvelle église qui pallieront ce reniement...

L'église Notre-Dame-de-Lorette, à *Lanriec*, qui remonte partiellement aux XIV^e et XV^e siècles, a failli, elle aussi, être démolie, au début du XX^e siècle. En fait, à cette époque, s'exprimaient deux opinions opposées. Selon le compte rendu d'une délibération du conseil municipal (22 juillet 1900)⁴³, tout condamne le bâtiment : exigüité, vétusté, délabrement, insalubrité, impossibilité de réparations. L'église « n'appartient à aucune époque précise, n'offre aucun intérêt au point de vue archéologique, aucun caractère artistique, absolument rien de curieux... À l'intérieur du monument... au lieu de la grandeur, de la pureté, de la majesté et de la sévérité de lignes, on remarque la sécheresse, la maigreur des moulures, le maniéré du travail... ». Toutefois, une telle façon de voir ne faisait pas l'unanimité : un document en date du 28 octobre 1902 préconise des travaux de restauration : « Cette solution aurait pour avantage de conserver un édifice présentant un intérêt historique et archéologique manifeste, notamment en ce qui concerne le clocher ». En fait, c'est cette seconde option qui devait être adoptée⁴⁴. Cas assez excep-

⁴¹ L'un des bas-reliefs en kersanton, destinés au maître-autel de l'église du Saint-Cœur-de-Marie, est actuellement déposé près de l'entrée de la nouvelle église ; l'autre a, semble-t-il, disparu. Nouvel exemple de l'héritage malmené...

⁴² Le granite de Languédias est une pierre gris très clair, à grain fin, extraite près de Dinan. Voir CHAURIS, L., « Le granite de Languédias dans le Pays de Dinan », *Bull. Association bretonne*, CXIV, 2005, p. 191-208.

⁴³ Arch. dép. Finistère, 1 V 397.

⁴⁴ L'église est inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques depuis 1968.

tionnel, digne d'être signalé, l'héritage du passé a été conservé. Pour la pierre de taille, on note, ici encore, un large appel au granite de Trégunc.

Dans le cas de l'église Saint-Budoc, à *Beuzec-Conq*, deux possibilités étaient également en présence, à la fin du XIX^e siècle : restauration avec agrandissement ou reconstruction totale ; dans la première option, le coût était estimé à 57 000 F, dans la seconde, à 108 000 F. La reconstruction entière allait être effectuée en deux temps : d'abord, l'église proprement dite ; ensuite, le dallage et la flèche, sur les plans de l'architecte Bigot. Les archives ne fournissent aucune information lithologique sur la première partie des travaux ; pour la seconde, il est précisé que le dallage sera exécuté en granite de Pont-l'Abbé (l'entrepreneur étant autorisé à remployer les dalles reconnues bonnes qui existent dans l'église) ; la flèche en granite de Quimper. Ces différents travaux étaient entrepris entre 1890 et 1892⁴⁵. Le porche de l'église a été emplacé dans les jardins de la préfecture à Quimper, cas assez surprenant de remploi... Le granite de Trégunc a été, une fois de plus, très largement utilisé en pierres de taille (chevet, soubassement, contreforts, baies...) ; toutefois, les portes latérales et à l'intérieur, les piliers cylindriques sont façonnés dans un granite fin, à muscovite (de la région de Quimper ?)⁴⁶.

La *chapelle Saint-Fiacre*, au Cabellou, est une reconstruction, au XX^e siècle, fort réussie d'ailleurs, à partir des pierres d'un édifice ruiné du XVI^e siècle, sis à Riec-sur-Belon. Cet héritage, relativement distal, se traduit immédiatement, pour l'observateur pétrographe, par l'emploi d'un leucogranite à grain moyen, totalement inconnu sur le terroir concarnois.

L'ancien *presbytère* de la Ville-Close (1856), ultérieurement transformé en dispensaire-hôpital, puis à présent en résidence, a mis en œuvre, pour la pierre de taille, le granite de Trégunc (porte avec fronton...).

Seules quelques *croix* seront brièvement mentionnées⁴⁷. L'aptitude à la taille du granite de Trégunc fait de la restauration du calvaire dit de La Croix, en 1925, avec un fût en ciment, un regrettable, pire un inadmissible non-sens, soulignant la façon dont l'héritage peut être mal transmis. Heureusement, cet exemple malencontreux demeure exceptionnel à Concarneau, où plusieurs monuments sont encore bien conservés. Les uns,

⁴⁵ Arch. dép. Finistère 1 V 290.

⁴⁶ L'intérêt suscité par le granite de Trégunc dans les édifices religieux est confirmé par son emploi même au-delà de son aire d'extraction. Parmi les édifices anciens particulièrement remarquables, signalons la chapelle de Trémalo (XVI^e siècle) qui a fait appel de préférence au granite grossier tout proche ; la chapelle de Tremorvezen (fin du XV^e siècle), la chapelle Saint-Philibert (XVI^e siècle) où l'on notera plus particulièrement la façade occidentale en grand appareil...

⁴⁷ CASTEL, Y.-P., *Atlas des croix et calvaires du Finistère*, Édit. Soc. archéol. Finistère, 1980, 372 p., p. 59-61.

anciens, ont fait appel au granite de Trégunc : croix au chevet de l'église de Beuzec-Conq (la statuaire est toutefois en granite à grain fin) ; croix entre le phare de La Croix et le Quai Nul... Les autres, plus récents, ont mis en œuvre le kersanton : dans le cimetière de Beuzec-Conq (1881), sculpté par Y. Hernot (de Lannion) ; dans le cimetière de Lanriec (1896), devant le monument aux morts.

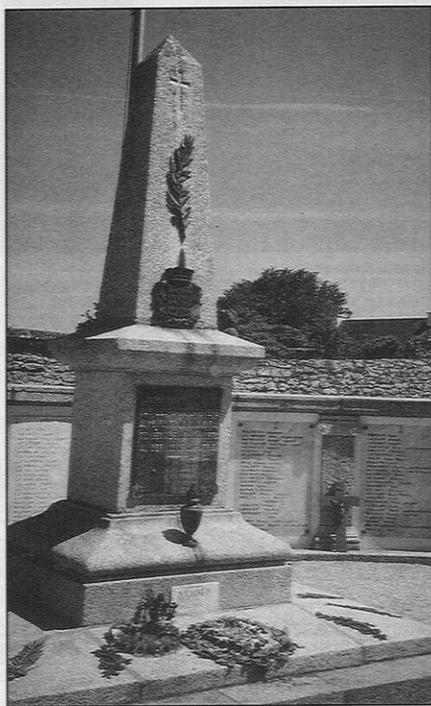
Héritage funéraire

Originalités des monuments aux morts

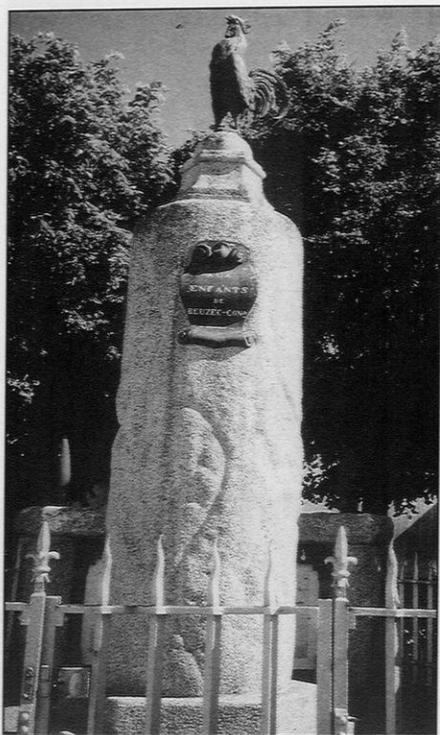
L'annexion par Concarneau de Beuzec-Conq et de Lanriec fait que le nouvel ensemble communal possède aujourd'hui trois monuments aux morts. Mais alors que dans de nombreuses cités, ce type de monument reproduit, inlassablement, un même modèle, le plus souvent variation sur le thème de la stèle seule, les trois ouvrages précités offrent chacun des habitus différents, justifiant l'attention qui leur est portée d'autant plus que la pierre est ici souveraine.

À *Concarneau* même, le monument est érigé dans le cimetière. Il présente un dispositif en hémicycle, en granite de Trégunc, où sont apposées les plaques nominatives en marbre blanc (de Carrare ?). Au centre se dresse la stèle, sur un puissant dé avec soubassement et acrotère, le tout en granite de Trégunc, utilisé aussi pour les bornes.

À *Beuzec-Conq*, le monument, situé sur la place de l'église est sans aucun doute l'un des plus originaux de Bretagne. La partie centrale est occupée par un énorme néoménhir en granite, façonné dans un bloc extrait d'une prairie près de Roz-Coz au sud du



Appel au granite de Trégunc pour le monument aux morts de Concarneau, érigé dans le cimetière.



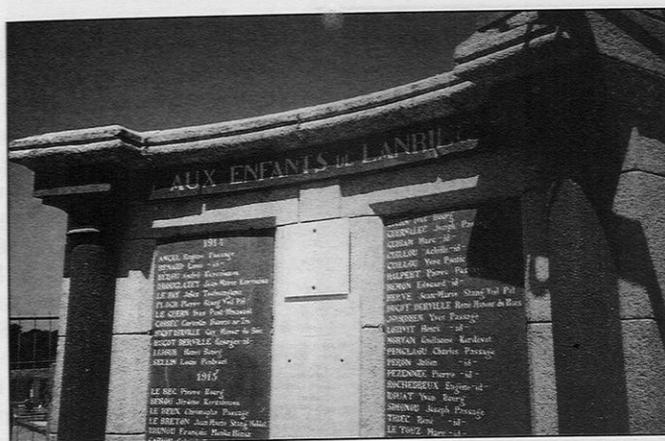
À Beuzec-Conq, le monument aux morts (en granite de Trégunc) renoue avec le mégalithisme...

Trégunc. Sous les dolmens, les plaques nominatives sont en marbre blanc (de Carrare ?). Le kersanton sombre, à gros grain (type Loperhet) a été uniquement recherché pour les urnes avec flamme surmontant les dolmens, ainsi que pour la croix apposée sur l'un des flancs du menhir.

À *Lanriec*, l'ouvrage se présente comme une sorte d'arc de triomphe médian, en granite de Trégunc, complété, de chaque côté, par deux colonnes en kersanton et par deux plaques nominatives, également en kersanton (soit, au total, quatre colonnes et quatre plaques). [Deux plaques en marbre blanc sont réservées à la guerre de 39-45]. Au Cabellou, une petite stèle basse, à la mémoire de deux fusillés, le 7 août 1944, est façonnée dans le granite de Trégunc.

⁴⁸ LE MAÎTRE, L.-P., *Courrier du Léon/Progrès de Cornouaille*, du 13 novembre 1993, à qui nous empruntons les données qui suivent.

bourg de Trégunc⁴⁸. Le problème majeur était d'acheminer ce lourd monolithe sur 7 km. On commença par faire venir, depuis Angers, un porte-char, resté après les Américains. Glissée d'abord sur des troncs d'arbres, la pierre est ensuite basculée, avec de grandes difficultés, sur ledit porte-char. Dix-huit chevaux sont retenus pour le charroi, mais il est bientôt nécessaire d'aller quérir quatre chevaux supplémentaires... Et c'est ainsi qu'après plus de 4 000 ans, un nouveau mégalithe est dressé dans cette Armorique qui en avait jadis tant érigés ; beaucoup, hélas, ont été détruits par ses habitants, dont les descendants réparaient ainsi, en quelque sorte, la désinvolture de leurs aînés... Mais cet héritage mégalithique ne s'arrête pas là à Beuzec-Conq : le néo-menhir est encadré par trois néo-dolmens, formés chacun de deux orthostats et d'une puissante dalle, le tout également en granite de



Association du kersanton au granite de Trégunc dans le monument aux morts de Lanriec.

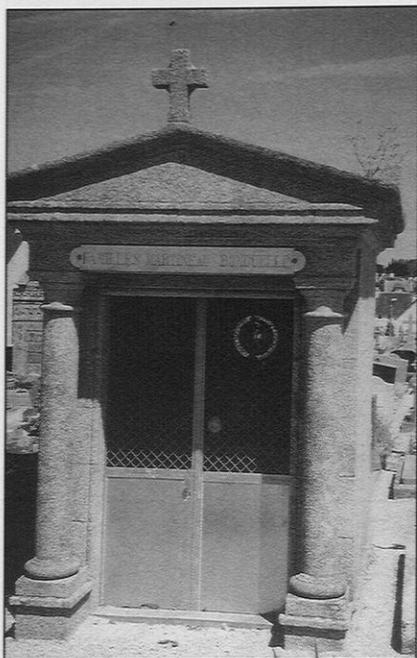
Diversité des pierres tombales

L'examen relativement approfondi du *cimetière de Concarneau* (environ 230 tombes étudiées en détail) a permis de reconnaître 23 roches différentes ; en fait, ce chiffre déjà impressionnant devra être augmenté, la provenance de quelques pierres n'ayant pu encore être précisée.

Comme on pouvait s'y attendre, le granite de Trégunc occupe encore ici la première place parmi les tombes anciennes, montrant ainsi la résistance de cette belle roche locale à l'engouement actuel pour les pierres distales. Cependant, un certain nombre de tombes en ce granite ont été «rajeunies» – ou, si l'on préfère, «fardées» par l'ajout ultérieur, tardif, d'une autre roche, sous forme de dalle⁴⁹. Par ailleurs, l'intérêt porté au granite de Trégunc et la qualité de sa mise en œuvre sont soulignés par le nombre important de tombes-chapelles édifiées en ce matériau.

Comme le granite de Trégunc, le kersanton des confins orientaux de la rade de Brest n'est plus, depuis longtemps déjà, recherché pour l'art funéraire – bien que ses nuances sombres s'accordassent bien avec l'idée même de la mort – mais les tombes conservées sont encore nombreuses occupant le second rang parmi les monuments anciens.

⁴⁹ Dalles de diverses origines : granites du Huelgoat, du Tarn, de la Clarté en Ploumanac'h, de Lanhélin, de Plélauff ; «noirs» d'Afrique ; marbre blanc...



Dans le cimetière de Concarneau, tombe-chapelle en granite de Trégunc.

Les autres pierres bretonnes d'emploi relativement reculé restent ici sporadiques : leucogranite des environs de Quimper ; granite des Traouieros dans le massif de Ploumanac'h⁵⁰ ; granite de l'Aber-Ildut dans le Léon⁵¹. Par contre, plusieurs autres pierres bretonnes ont pris la succession dans l'héritage régional, le plus souvent avec grand succès. Si le «Plélauff» n'a pu résister longtemps à la concurrence du fait de la présence assez fréquente de pyrite entraînant peu à peu l'apparition de taches rouillées, le Bleu de Lanhélin (Ille-et-Vilaine) et surtout le Rose-rougêâtre de La Clarté (Côtes-d'Armor) ont de plus en plus la vogue ; viennent ensuite le Gris celtique⁵² de Plounevez-Quintin (Côtes-d'Armor) et le granite gris-blanc du Huelgoat⁵³ (Finistère), le bleu-gris de Brennilis (également du Finistère).

Toutefois, l'impact des roches lointaines se fait actuellement de plus en plus sentir. En premier lieu, le granite gris du Sidobre dans le Tarn, mais aussi les roches de Scandinavie : Labrador bleu aux étonnants reflets chatoyants, Brun baltique aux innombrables orbicules, Balmoral rouge et, de plus en plus, de l'hémisphère sud : «Noirs» d'Afrique ; migmatites (ou «granites rubanés») vertes ou rouges⁵⁴...

Un examen rapide des *cimetières de Beuzec-Conq et de Lanriec* confirme l'importance du granite de Trégunc et du kersanton pour les

⁵⁰ Roche superbe, à gros grain, caractérisée par la présence de deux feldspaths colorés, l'un rouge, l'autre vert.

⁵¹ Le granite de l'Aber-Ildut, aux énormes feldspaths roses, est l'une des plus belles roches de France. N'a-t-il pas été choisi, sous Louis-Philippe, pour former le socle de l'obélisque de Louqsor, place de la Concorde à Paris ?

⁵² Aux énormes feldspaths blanchâtres.

⁵³ Aux innombrables cristaux à section rectangulaire, gris-noirâtre, de cordiérite.

⁵⁴ Le marbre blanc de Carrare est ici à présent délaissé.

tombes anciennes ; il souligne surtout l'impact, pour les monuments récents, de la pierre du Tarn, du Rose de La Clarté, du Bleu de Lanhélin... et la part significative occupée par le granite du Huelgoat⁵⁵.

L'héritage dans l'habitat...

Érigé sur les hauteurs de Beuzec-Conq, le *château de Keriulet* est sans conteste, la demeure la plus surprenante de Concarneau et, peut-être même, du Finistère. Édifié par l'architecte Bigot à la demande du comte de Chauveau, sa construction s'est étalée entre 1865 et 1889, en englobant l'ancien manoir, recouvert d'une «enveloppe néo-flamboyante inspirée des... châteaux de la fin du xv^e siècle et du début du xvi^e siècle»⁵⁶.



Château de Keriulet. Colonnets dans la cour intérieure.

⁵⁵ À Lanriec, à proximité même de l'église, une petite chapelle mortuaire rappelle la mémoire de plusieurs victimes lors de la Grande Guerre ; la façade, en pierres de taille ouvragées dans le clair granite de Trégunc, est ornée de plaques nominatives en sombre kersanton. À Beuzec-Conq, rue de Stang ar Lin, une statue de Jeanne d'Arc a été érigée sur une curieuse tourelle ; les pierres du petit enclos qui abrite le monument façonné dans le kersanton gris, ont fait appel au granite de Trégunc.

⁵⁶ RANNOU, N., «Un château de rêve au service d'une ambition politique». *Bull. Soc. archéol. Finistère*, CXXXIII, 2004, p. 139-166. L'auteur qui donne une description très détaillée de la demeure, n'a toutefois pas abordé les questions lithologiques.

L'essentiel du bâti a mis en œuvre un leucogranite à grain fin ou fin-moyen, en provenance, selon toute probabilité, des carrières de la région quimpéroise. L'appel à cette roche, apte à la taille fine et même à la sculpture, était indispensable pour réaliser le projet. Si bien qu'ici, le granite de Trégunc, nettement plus grossier, reste sporadique (par exemple, curieusement, une pierre sur deux dans une fenêtre et dans une porte de la façade méridionale). Par contre, cette roche a été utilisée pour la confection d'une très grande auge (environ trois mètres de long) en 1868. Toutefois, le mur du fossé limitant, au nord, la cour intérieure, est en moellons d'orthogneiss ; de même, pour partie, la façade orientale.

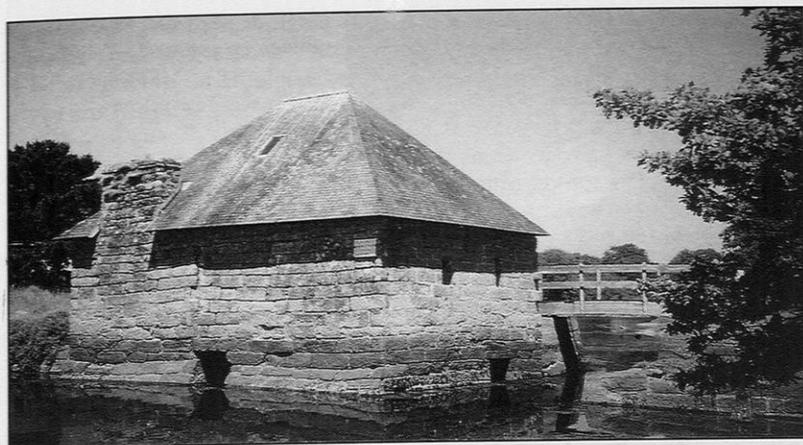
Dans la salle des gardes, la cheminée monumentale a fait appel au kersanton, avec quatre panneaux en pierre blanche (probablement calcaire de Chauvigny)⁵⁷. On retrouve le kersanton pour l'armoire apposée sur une des élévations de la cour intérieure. La statue située dans le parc entre le bâtiment à l'entrée et le château proprement dit, est également en kersanton. L'imposante statue de Duquesne, aujourd'hui dressée au passage Lanriec, était primitivement à Keriulet⁵⁸ ; elle est façonnée dans le kersanton gris, avec veinules feldspathiques blanchâtres et quelques enclaves quartzueuses.

Longtemps, le granite de Trégunc a joué, à Concarneau, un rôle majeur dans l'habitat, tout au moins pour la pierre de taille (chaînages d'angle, encadrements des portes et des fenêtres...) : avenue de la Gare ; quai Carnot ; actuel Crédit Mutuel de Bretagne ; pharmacie place du Général de Gaulle (avec demi-colonne intégrée et grand linteau de devanture)... Dans la Taverne des Korrigans (fin du XVII^e siècle), il est associé à des moellons de micaschistes ; dans une maison place du Général de Gaulle, avec des gneiss œillés également en moellons... Ledit gneiss œillé a été largement mis en œuvre, sous forme de moellons plats allongés (dépendance du presbytère de Beuzec-Conq, 1 rue de Keriulet...).

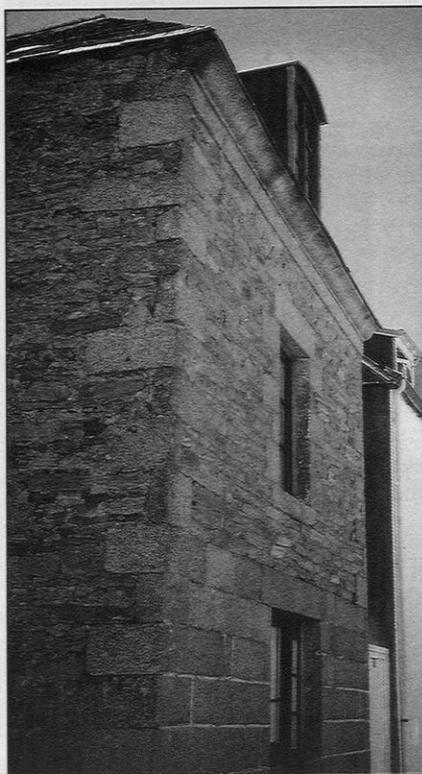
Le vieux moulin à mer (XV^e siècle ?) édifié sur le Minaouët est en pierres de taille façonnées dans le granite de Trégunc qui affleure très largement aux abords. Le colombier du Grand Moros a fait appel à la même roche. Dans le mur d'enceinte de cette propriété, les montants d'une étroite ouverture, mimant une meurtrière, sont en tuffeau. L'abondance du granite de Trégunc explique son emploi en superbes éléments pour la façade de la ferme de Kerdevot, vers le milieu du XIX^e siècle.

⁵⁷ Le texte du feuillet, destiné à guider la visite du château, note à ce sujet : «La cheminée monumentale est en pierre de kersanton» [exact !]. Mais la suite laisse quelque peu à désirer : «C'est un granite volcanique»... [totalement erroné : les granites ne sont jamais «volcaniques», pas plus que le kersanton qui est une roche filonienne. Voir CHAURIS, L., «Une pierre bretonne : le kersanton», 119^e Congrès nat. Soc. hist. et scientif., Amiens, 1994, Colloque «Carrières et constructions», III, édit. CTHS, Paris, 1996, p. 279-296.] ... «au grain très fin qui se prête volontiers à la sculpture» [exact !].

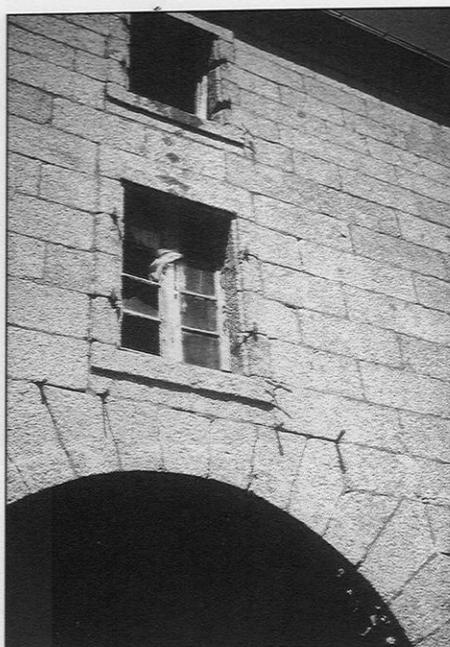
⁵⁸ Elle avait été commandée à Yves Hernot, sculpteur à Lannion.



Moulin à mer, en granite de Trégunc, sur le Kerminaouët.



À Concarneau, près de l'église.
Pierres de taille en granite de
Trégunc. Moellons en orthogneiss.



Ferme de Kerdevot. Superbe appareillage en granite de Trégunc.



Large mise en œuvre du granite de Trégunc dans la mairie de Concarneau.

Mais avec l'abandon de cette belle pierre locale, appel a été fait à diverses pierres bretonnes, nettement plus lointaines : granite rose de La Clarté ; granite du Huelgoat, et surtout, semble-t-il, au granite de Dinan (type Le Hinglé).

... Et les bâtiments publics, la voirie...

Avant de conclure notre panorama lithologique concarnois, quelques annotations sur les édifices publics et les aménagements de la voirie. La gare du chemin de fer – aujourd'hui hors service – de la ligne Rosporden-Concarneau, ouverte en 1883, a fait appel pour la pierre de taille (soubassement, chaînages d'angle, ouvertures et corniche) au granite de Trégunc (les ajouts plus récents sont en béton). Les rampants et les montants du pont, sous la voie ferrée, de Lanodan, sont également en granite de Trégunc. Lors des travaux pour le passage de la voie ferrée d'accès au port, appel a été fait pour partie aux roches locales, uniquement utilisées en moellons (micaschistes, amphibolites...). Les halles (1855) ont mis en œuvre le granite de Trégunc pour la pierre de taille, l'orthogneiss pour les moellons. L'ancienne mairie [soubassement, perron, portail, chaînes d'angle, entourage de ouvertures] et l'ancienne criée (1853) ont également utilisé le même granite pour la pierre de taille. Dans l'actuel Cercle celtique de la Ville-Close, association de l'orthogneiss, en beaux moellons allongés, au granite de Trégunc réservé aux chaînages d'angle et aux ouvertures.

Ultérieurement, le granite de Trégunc a été délaissé, à son tour, dans les bâtiments publics. C'est ainsi qu'appel a été fait au granite du Huelgoat pour l'École maritime – où on notera plus particulièrement le beau linteau monolithe de la porte d'entrée, ou, également, au granite de Dinan (faciès Le Hinglé) pour le laboratoire de Biologie maritime du Collège de France.

Dans le passé, l'orthogneiss a été localement utilisé comme pavés (accès à la Ville-Close), en association avec le microgranite de l'Île Longue en rade de Brest. Cette dernière roche, très résistante à l'usure, qui a fourni des pavés réputés à de nombreuses cités du Finistère⁵⁹, était naguère dénommée «porphyre» ; à ce microgranite est associé également le microgranite de Rostellec (près de l'Île Longue), à grain extrêmement fin, appelé «eurite».

Beaucoup plus récemment, appel a été fait à diverses roches : dans la Ville-Close, dallage en granite gris clair, à grain fin, de Languédias (Côtes-d'Armor) ; aux abords des halles, pavage multicolore, juxtaposant de façon quelque peu fantaisiste Bleu de Lanhélin, Gris du Tarn, Gris celtique, Blanc-gris du Huelgoat... ; en bordure du quai Pénéroff, dallage pour par-

⁵⁹ CHAURIS, L., «Les carrières de pavés à l'Île Longue», *Avel Gornog*, 4, 1996, p. 40-45.

tie, en granite (de Guern ?) ; sur la place du nouvel hôtel de ville, bornes en leucogranite (de Bignan ?)⁶⁰.



Pont de Lanadan pour le passage de la voie ferrée Quimper-Concarneau.



Ancien passage de la voie d'accès du chemin de fer au port.

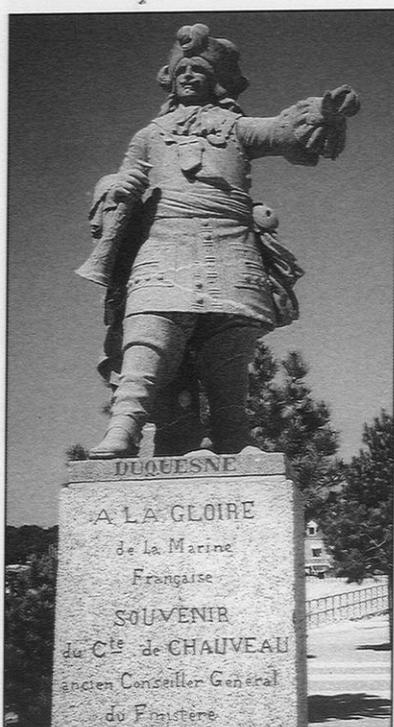
⁶⁰ Quelques autres aspects de Concarneau auraient pu être encore envisagés : nous pensons ici tout particulièrement aux ouvrages de protection du littoral contre les assauts de la mer : à l'extrémité nord de la plage de Cornouaille, mur pour partie en orthogneiss avec quelques éléments d'amphibolite locale... Un cas tout à fait exceptionnel d'héritage doit être signalé ici, même s'il s'agit de «ciment» et non de pierre au sens strict. En 1904, un navire chargé de barils de ciment avait fait naufrage près des Glénan. Ledit ciment, endommagé par l'eau de mer, était directement inutilisable... mais la municipalité de Concarneau récupérait ce matériau pour édifier un mur de protection contre la mer, près de la chapelle de la Croix, où l'agencement régulier des éléments en ciment induré ne laisse pas d'étonner...



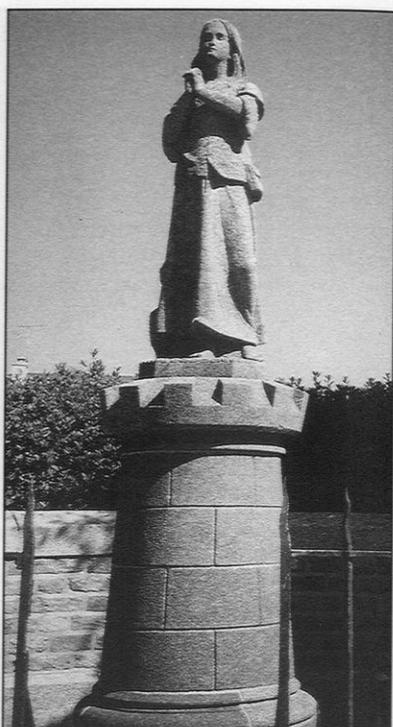
Entrée de l'École maritime. Linteau monolithe en granite du Huelgoat.



Laboratoire maritime. Élévation en granite de Dinan (faciès Le Hinglé).



Près du passage Lanriec. Statue de Duquesne en kersanton gris, sur socle en granite de Trégunc.



Rue Stang ar Lin. Jeanne d'Arc, en kersanton gris, sur socle, également en kersanton gris.

Épilogue

À l'issue de ce panorama sur la mise en œuvre de la pierre dans la longue histoire de Concarneau, quelques traits doivent être soulignés.

La cité a hérité d'un environnement favorable : le plus remarquable granite des côtes méridionales de Bretagne (Trégunc) pouvait être utilisé ici sans compter. Rien d'étonnant alors de constater sa pérennité, au moins depuis le xv^e siècle jusqu'au xx^e siècle. Et ce, dans les ouvrages les plus divers : constructions militaires (la Ville-Clouse, surtout xv^e et xvi^e siècles... ; le Cabellou au xviii^e siècle ; l'arsenal au xix^e siècle...) ; bâtiments religieux (du xv^e siècle à l'église néo-byzantine au début du xx^e siècle) ; infrastructures portuaires (principalement au xix^e siècle) ; édifices publics (gare, mairie, halles...) et habitat...

Loin de méconnaître les qualités des granites distaux aujourd'hui recherchés, il est quelque peu regrettable que cette belle pierre locale soit, à présent, totalement délaissée, alors que ses réserves sont inépuisables. Peut-être faudrait-il envisager, pour les travaux de restauration, l'ouverture d'une carrière artisanale, qui éviterait de faire appel à des granites lointains. L'héritage du passé serait ainsi pieusement conservé.

Ledit héritage a été parfois malmené, voire grossièrement dilapidé... comme si l'œuvre de anciens ne comptait guère. Le travail présenté ici aura atteint son but, s'il réussit à attirer l'attention sur la riche palette lithologique (ou polylythisme) de Concarneau, avec, comme corollaire, l'impérieuse nécessité de la préserver.

Louis CHAURIS

RÉSUMÉ

L'étude systématique de la mise en œuvre, au cours des siècles, de la pierre dans les constructions les plus diverses de Concarneau (infrastructures militaires et portuaires, édifices religieux et funéraires, habitat, bâtiments publics...) révèle une palette lithologique variée, se traduisant encore aujourd'hui par un riche héritage. Si dans quelques cas, en particulier dans les édifices religieux, ledit héritage a été dilapidé, ailleurs, tout spécialement dans les constructions militaires et portuaires, le respect dû au passé a permis la conservation d'un superbe patrimoine.